



Avec les Nuls, tout devient facile!

La Lorraine

POUR LES NULS

- ✓ **Toute l'histoire de la Lorraine, des origines à nos jours**
- ✓ **Des Vosges au plateau lorrain, de Metz à Nancy : visite guidée du nord au sud, d'est en ouest**
- ✓ **Mythes et réalités contemporaines, langue(s), traditions, spécialités culinaires...**
- ✓ **La Lorraine (enfin) à la portée de tous**

**Xavier Brouet
Richard Sourgnès**



La Lorraine

POUR
LES NULS

Xavier BROUET

Richard SOURGNES

Un ouvrage dirigé par Jean-Joseph Julaud

FIRST
 Editions

La Lorraine pour les Nuls

© Éditions First-Gründ 2012

Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.

«Pour les Nuls» est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

«For Dummies» est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

ISBN: 978-2-7540-3426-5

ISBN Numérique : 9782754049467

Dépôt légal : décembre 2012

Direction éditorial : Marie-Anne Jost-Kotik

Édition : Laury-Anne Frut

Préparation : Christine Cameau

Correction: Florence le Grand

Illustrations humoristiques : Marc Chalvin

Mise en page: Catherine Kédémos

Couverture: KN Conception

Fabrication: Antoine Paolucci

Production: Emmanuelle Clément

Éditions First-Gründ

60, rue Mazarine

75006 Paris – France

Tél.: 01 45 49 60 00

Fax: 01 45 49 60 01

E-mail: firstinfo@efirst.com

Internet: www.editionsfirst.fr

*À Juliette (née à Nancy), Marius (né à Metz),
à Isabelle et à ma famille.*

À mes trois Lorraines préférées

Remerciements

Nous exprimons nos remerciements, pour leurs précieux éclairages, à Marie-Paule Andres, Bernard Kratz, Isabelle Strebler, Michèle Benoit, auteur du *Parler de Metz et du Pays messin* ainsi que de *La Terre de Personne* (Éditions Serpenoise), Pierre Poncet, expert en tout ce qui touche l'histoire de la céramique lorraine, et Jacques Gandebeuf, dont le blog nous a renseignés sur l'histoire de la main de la place Saint-Louis de Metz.

Sommaire

Introduction 1

À propos de ce livre	1
Comment ce livre est organisé.....	2
Première partie: Une mosaïque d'histoires.....	2
Deuxième partie: En passant par la Lorraine	3
Troisième partie: La Lorraine qui change	3
Quatrième partie: La nature lorraine	3
Cinquième partie: Au fil des départements.....	4
Sixième partie: La partie des Dix.....	4
Les icônes utilisées dans ce livre	4

Première partie : Une mosaïque d'histoires 7

Chapitre 1 : Les matrices de la Lorraine 9

Le temps des Celtes	9
Les bijoux d'une princesse	9
L'affaire des vases de Yutz	10
Trévires, Leuques et Médiomatriques.....	10
Fortissimi sunt Belgae	11
La paix romaine	11
De Boviolles à Nasium.....	11
Le sang des Alamans rougit la Moselle	12
L'eau au-dessus de l'eau	13
Les invasions barbares	13
Les uns passent, les autres restent	13
Clovis et son catéchiste.....	14
Deux siècles d'Austrasie.....	14
Un royaume chrétien	14
Complots, massacres et coups tordus.....	15
Place aux Carolingiens	17
La Lotharingie.....	18
Là où les ennuis commencent.....	18
La Lotharingie devient germanique.....	19
La Lorraine au berceau	19
Le partage de 959	20
La féodalité se met en place à Metz, Toul et Verdun... ..	20
... ainsi qu'à Bar.....	20



Chapitre 2 : La Lorraine morcelée23

Les seigneurs de l'Ouest lorrain	23
Sophie, tête de lignée.....	23
Renaud échappe de justesse à la corde.....	24
Thiébaud II perd un œil.....	24
Avec Philippe Auguste à Bouvines	25
La Meuse, fleuve frontière	25
Un problème de succession.....	27
Le roi René entre en scène.....	27
Metz, Toul, Verdun: évêques et bourgeois	28
Des fiefs étendus	28
La Querelle des investitures.....	29
Des villes qui bougent	30
La république messine	31
Si nous avons paix dedans.....	31
Le duché de Lorraine, une puissance qui s'affirme	32
Querelles de lignages.....	32
Des voisins méfiants.....	32
Un duc au cachot.....	33
Le modèle français.....	33
On déterre les morts!	34
Nancy, chef-lieu du duché.....	34
Des Bourguignons envahissants	35
Un hiver épouvantable	36
René II se rebiffe	36
La mort du Téméraire.....	36

Chapitre 3 : La poussée française39

La France au triple galop.....	39
L'âge d'or de la Lorraine	39
L'essor de l'économie.....	40
On les appelait rustauds	40
La chevauchée d'Austrasie	41
Les guerres de Religion.....	43
Les huguenots interdits ici, tolérés là.....	44
Des Ligueurs qui tournent la tête	44
Charles III, urbaniste audacieux	45
En grande pompe... funèbre	46
L'horizon s'obscurcit.....	46
La Lorraine tenue en laisse.....	47
Charles fait rien qu'à énerver Louis!.....	47
La « route de France »	47
Démolir, reconstruire	48
L'intermède Stanislas	50
La Lorraine panse ses plaies.....	50

La diplomatie à l'œuvre	51
Deux duchés en viager	51
Le rendez-vous des beaux esprits	51
La Lorraine intégralement française.....	52

Chapitre 4 : Le bouclier de la France 55

Le bouillonnement révolutionnaire.....	55
L'année de la Révolution.....	56
Quatre départements, quatre diocèses.....	57
Louis XVI, fuite manquée	58
Des raisins trop verts pour les Prussiens	58
Des Lorrains font carrière	58
Napoléon, le calme puis la tempête.....	59
« Mon Mouton est un lion! »	59
Une occupation... russe	59
Les déchirements du XIX ^e siècle	60
En voitures, s'il vous plaît!.....	60
Metz la Pucelle	61
Nancy, l'endormie se réveille.....	61
À Metz, les Allemands impriment leur marque.....	62
Vers les temps modernes.....	62

Deuxième partie : En passant par la Lorraine..... 63

Chapitre 5 : À la croisée de deux mondes 65

L'appel du nord.....	65
Le sillon mosellan.....	66
Un legs de l'histoire.....	66
Dans le giron germanique	66
Un méli-mélo de peuples.....	67
La limite linguistique	67
Trois dialectes franciques.....	68
Des frontières mouvantes.....	68
843, date fatidique	69
L'Oiseleur met la Lotharingie en cage.....	69
La longue patience française.....	70
D'abord la force, puis la diplomatie.....	70
Un bras-de-fer continué... jusqu'au XX ^e siècle.....	71
Le temps des liens économiques.....	71
Les frontières sont des abstractions	72
Au cœur de l'Europe	73
Secunda Roma	73
Au centre du pouvoir carolingien.....	74
Vers la Mitteleuropa.....	74
La Grande Région, utopie ou idéal ?	75

Chapitre 6 : Rencontrai trois capitaines... 77

Premier capitaine: un cavalier suédois	77
Tous contre les Habsbourg.....	77
Richelieu fauteur de guerre	78
Au secours, voici les Suédois!.....	78
1635, l'année terrible.....	78
Indomptable Charles IV.....	79
La Lorraine à moitié dépeuplée	80
La France, maîtresse du jeu.....	80
Un siècle pour repeupler.....	81
Deuxième capitaine: un uhlan prussien.....	81
Metz en première ligne.....	82
Le piège se referme	82
Ça tombe comme à Gravelotte!.....	82
On se bat dans le cimetière!.....	83
Metz assiégée.....	83
La reddition.....	84
Des foyers de résistance	84
La Lorraine charcutée	85
125 000 Alsaciens-Lorrains déménagent	86
La germanisation.....	86
Troisième capitaine: un soldat vert-de-gris.....	89
Le sanglant couloir de Morhange	89
Victoire au Grand Couronné.....	90
Une colline de rien du tout.....	91
Verdun, sentinelle affaiblie	91
Déchirements.....	93
André Maginot et sa ligne	94
La défaite en quinze jours	94
Les Lorrains sur les routes	95
Purification ethnique	95
Une population surveillée et encadrée.....	96
Le beau geste des policiers nancéiens	96
Partir, subir ou résister	96
Une longue et dure libération.....	97
L'échec à Dornot	98
L'opération Nordwind	98
Populations meurtries.....	99

Chapitre 7 : Avec mes sabots..... 101

Le travail, vieille habitude.....	101
Un maillage de villae gallo-romaines	102
Le manteau forestier rétrécit	102
Des famines jusqu'au XIX ^e siècle	103

Semailles, moissons et vendanges	103
Un vignoble... de vieille souche.....	103
Le fruit d'or.....	105
L'identité paysanne.....	107
L'usoir, marque distinctive du village lorrain.....	107
Villages-rues, villages-tas	107
Une vie de cloportes ?	108
Maison du laboureur, maison du manouvrier	108
Pour ne pas s'enrhumer	109
Le placard chauffant ou la chaleur modulable.....	109
En habits lorrains	110
Halette, jwifrasse et cornatte	110
L'homo lotharingis.....	111
Ouvrier et paysan.....	112
Un évêque à la manœuvre	113
Petites Polognes	113
Le melting-pot lorrain.....	114
Chapitre 8 : Un haut-fourneau dans la tête.....	115
Un goût de sel.....	115
L'or blanc.....	115
Les « usines à sel » provoquent la colère.....	116
La chimie en plein essor	116
Du fer à fleur de sol	117
Des hommes des bois, un peu sorciers.....	118
Hayange, berceau de la saga Wendel	118
Merci, Thomas!.....	119
Villes-champignons	119
Un gisement bien français	119
L'Eldorado lorrain.....	120
Le Texas français.....	122
Poussière de charbon	122
Un coup pour rien	123
Un coup de veine.....	123
Le puits Simon, phare du bassin houiller.....	124
Du pic au marteau-piqueur.....	124
Cochon de pendage	125
La bataille du charbon.....	125
Naissance de Charbonnages de France.....	125
Le mineur nouveau est arrivé	126
La courbe s'infléchit	127
Le mythe du mineur.....	127
Textile et papier, les autres points forts.....	128
L'industrie cotonnière choisit les Vosges	128
Dynasties papetières.....	130
La folie du papier mâché.....	130

Les arts du feu	131
Faïences... et défaillances.....	131
Du verre au cristal.....	133
D'orge et de houblon.....	135
Des moines assoiffés	135
La fin du monopole	136
Sur l'autel de la rentabilité	136

Troisième partie : La Lorraine qui change 137

Chapitre 9 : L'époque moderne 139

Les Trente Glorieuses	139
Les dures années d'après-guerre	139
Quelle est la capitale de la Lorraine ?	141
L'affaire du commandement militaire	141
La crise de 1969	142
Il faut siéger à Metz	142
Question de mentalités	142
Des esquisses de rapprochement	143
La guerre des gares.....	143
Réussir sa mue	143
Des efforts de reconversion	144
Fin de l'âge des casernes	144
Les outils de la reconquête.....	144
Le pari d'un développement concerté: réconcilier Metz et Nancy	144
L'université de Lorraine dans le classement de Shanghai.....	145
Exister entre Paris et Strasbourg.....	145
Moselle über alles	146
« L'espace central » prêt à décoller	146
Le cap des cent mille emplois frontaliers	147

Chapitre 10 : Les habits neufs de l'économie 149

Fin de la parenthèse enchantée: la crise qui n'en finit pas	149
Cœur d'acier	150
La mine ferme	151
Le chant du cygne de la sidérurgie	153
Bassin charbonnier: le scénario noir	156
La dernière mine de sel.....	156
Textile: du beau linge	158
La crise la plus grave... depuis 1930!.....	161
Septième région exportatrice.....	162
Les Chinois à la rescousse!.....	162
Les casernes désertent!.....	162
Une démographie poussive	163

L'automobile, nouveau moteur de l'économie	163
Smartville patrie de la petite citadine.....	163
De la pétrochimie... à la chimie verte.....	164
La production d'énergie tirée par l'atome	165
Bure: un tombeau pour les déchets radioactifs	166
L'éolien a le vent en poupe.....	167
Première centrale à cycle combiné gaz de France	167
L'ancienne base de Toul reconvertie en centrale solaire géante.....	168
La Lorraine au 13 ^e rang	168
Le luxe se met à table.....	169
Du «Portieux» pour Elton John	169
Un nouvel élan pour la Faïencerie de Saint-Clément	170
De grandes signatures mises à contribution	171
Darney met le couvert: un artisanat inoxydable	171
L'or vert: de l'agriculture... à l'agroalimentaire.....	172
Dans le peloton de tête pour le colza.....	172
Viande, lait et eaux minérales	173
La petite mousse qui se hausse du col!.....	173
L'autre pays du fromage	175
Des tartes flambées servies... au Japon!.....	176
La truffe fait son trou.....	176
Le bois, enraciné dans le tissu économique	177
Levier de développement	177
Papier-carton: la fibre vosgienne.....	178

Chapitre 11 : Des tours et des détours..... 179

Redistribuer les cartes	179
Les sites de mémoire	180
Des sites disparaissent.....	180
La Grande Guerre: un symbole de paix	181
Balade au cœur des bassins industriels	185
Les Schtroumpfs font la nique aux usines	186
Une ville thermale sur un horizon de friches	186
Tout schuss sur l'ancien crassier!	187
Le zoo d'Amnéville: gare aux gorilles!.....	187
Fraispertuis-City: de la pêche à la truite... au western vosgien	188
Les lémurien en renfort au parc de Sainte-Croix	188
La résurrection d'un château fort.....	189
Azannes: le bonheur est dans le pré	190
Le boom du tourisme vert	191
Gérardmer, premier office du tourisme.....	192
Une bulle exotique au cœur de la forêt	192
Le nouveau printemps des jardins	192
Vosges: le ski en famille	194

Chapitre 12 : Un nouvel appétit de culture 197

La revanche d'un patrimoine longtemps négligé	197
Château de Lunéville: des flammes...	
à la renaissance du Versailles lorrain	198
De l'art moderne en Lorraine	199
L'école de Metz: l'influence de Delacroix	199
Nancy, creuset lorrain de l'Art nouveau.....	199
Des talents pluridisciplinaires	200
Jean Prouvé et André Lurçat cassent la baraque!.....	201
Bulles d'utopie à Raon-l'Étape.....	203
Épinal, haut lieu de l'imagerie populaire lorraine.....	204
La presse en Lorraine: trois quotidiens... un même groupe!.....	205
Sur les planches.....	205
Bussang: un théâtre pour et par le peuple	205
La leçon de théâtre des « enragés » de Nancy	206
Le TPL bouscule les bien assis!.....	207
Précaires, sans abris, licenciées de Daewoo... tous en scène!.....	207
Moisson d'écritures à la Mousson d'été	208
De Pompidou au Vent des forêts.....	209
Pompidou-Metz, l'art contemporain en vitrine	209
Mise en réseau.....	211
Le souffle du Vent des forêts sur la Meuse	211
La Lorraine fait son cinéma	212
Villerupt et Fameck au cinoche!	212
Le film arabe dans le Val de Fensch	212
L'écran fantastique sur le fil du rasoir à Gérardmer.....	213

Quatrième partie : La nature lorraine 215**Chapitre 13 : Paysages lorrains..... 217**

Des paysages marqués par la main de l'homme.....	217
L'impact du XIX ^e siècle	217
La Lorraine froide et pluvieuse ?	218
Changement de décor.....	218
Une mosaïque surprenante!	219
Vosges granitiques... ..	219
... et gréseuses	219
Des montagnes modelées par les glaciations	220
Un horizon de côtes	220
L'Argonne aux confins de la Champagne.....	220
Entre forêt et marais.....	221
Le plateau, aux marches de l'est.....	222
La Lorraine verte	222
Un poumon vert... et mitraillé	223

La forêt de la Reine.....	223
Arbres vénérables et remarquables.....	224
Chapitre 14 : Que d'eau !.....	225
Et au milieu coule une rivière.....	225
Deux grands cours d'eau.....	226
Belle et sauvage Moselle... ..	226
700 kilomètres navigables.....	229
Un maillage de canaux est-ouest et nord-sud	229
Quand les bateaux prennent l'ascenseur	230
25 % des échanges internationaux.....	230
Les eaux souterraines.....	231
Des milliards de mètres cubes.....	231
Le thermalisme et l'eau minérale.....	231
Au pays des étangs et des lacs.....	231
Un travail de moines	232
Un joyau : le Lindre.....	233
Madine, un concentré de nature!.....	233
Le Vieux-Pré, le lac en forme de feuille.....	234
Lac de Gérardmer, la perle des Vosges.....	234
Chapitre 15 : Un sous-sol gorgé de richesses	237
L'Hettangien, la référence géologique.....	237
Un outil de travail.....	237
100 kilomètres de fer.....	238
Pauvre minette!	238
La forêt carbonifère, socle de l'industrie.....	238
Hydrocarbures : ça gaze ?	239
Les élus mobilisés!.....	239
La course à l'or noir	239
L'important gisement salifère.....	240
Du cuivre extrait de la montagne	241
Des pierres de toutes les couleurs	241
Du jaune de Metz au blanc de Nancy	241
Rose, rouge, beige, gris... ..	242
Les pavés parisiens... en granit des Vosges.....	243
Chapitre 16 : Plus de 4000 hectares protégés	245
Trois parcs naturels régionaux	246
Le Parc naturel régional de Lorraine	246
Le Parc naturel régional des Vosges du Nord	246
Le Parc naturel régional des ballons des Vosges.....	246
Des sites remarquables	247
Un jardin en plein ciel.....	247
Avec vue sur les Alpes!	248

Des cirques glaciaires.....	248
... aux tourbières d'altitude.....	248
Richesse de la flore et de la faune.....	249
La récolte de l'arnica sur les Hautes Chaumes.....	249
La myrtille et le bluet.....	250
Grand tétras... le chant du cygne ?	250
Le lynx plus fragile que le chamois.....	250
Loup, y es-tu ?	251
Curiosités naturelles.....	251
Un air de bord de mer.....	252
Des morceaux de paysages méditerranéens.....	252
Des moutons en guise de tondeuses.....	254
Chevaux polonais, bovins d'Écosse.....	254
Le castor fait son trou	254

Cinquième partie : Au fil des départements 255

Chapitre 17 : Moselle, une histoire à part.....257

L'imprégnation francique et le bilinguisme.....	258
Le clivage des dialectes	258
Les descendants du Chan Heurlin.....	259
Touche pas au droit local!	260
Les origines.....	260
La religion.....	260
Gare aux dégâts!.....	261
Une Sécu sans trou!	262
Des associations... loi 1908	262
Le livre foncier.....	263
Des chambres commerciales.....	263
Notaires et huissiers.....	263
Tout le monde peut faire faillite	263
Metz la vénérable	264
Dans les bras de la Moselle	264
L'acropole messine... ..	265
... devenue quartier culturel	265
Soixante banquiers sous les arcades!	266
La lanterne du Bon Dieu.....	266
«Metz est ma maîtresse»	268
Les grands hommes de la cité messine	268
La gare, un tour de force architectural.....	270
Le quartier impérial bientôt au Patrimoine mondial?	270
Trop haut, le temple de garnison!.....	271
Un formidable élan urbanistique	271
Massacre à la bétonneuse.....	272
Peu d'industries, moins de casernes	273

Vers l'est, toutes!	274
Le sillon mosellan	275
La Moselle bucolique	275
La Moselle industrielle	276
Chateaubriand tenu en échec!	277
Les suaves musiques de Boismortier	278
De Diedenhofen à Thionville	279
Au pays des Trois Frontières	279
D'un château l'autre	280
La petite Carcassonne lorraine	281
L'Est mosellan	281
Les villes de la Warndt	281
Creutzwald et Saint-Avold, les mieux loties	282
La guérite du monde	283
À Petite-Rosselle, l'ancien carreau revit	284
Il fait bon vivre à Sarreguemines	284
Ces sacrés Bitchelänner!	285
La Moselle profonde	287
Le plateau lorrain : des châteaux et des éoliennes	287
Le Saulnois et les anciennes cités du sel	289
Tourisme vert au pays de Sarrebourg	290
Chapitre 18 : Meurthe-et-Moselle, drôle de canard	295
Nancy, l'architecture et l'art de vivre	296
L'histoire inscrite dans la pierre	296
La « plus belle place du monde »	297
Nancy 1900	297
Les maîtres de l'hypnose	299
La tour, prends garde!	300
La troisième ville universitaire de France	300
La plus grande agglomération de Lorraine	301
Nancy culturelle	301
En remontant la Meurthe	303
Les usines du sel	303
Flamboyante basilique	303
Gerbéviller-la-Martyre	304
Un volcan en Lorraine	305
Un Versailles au bord de la Vezouze	306
Les voitures à la croix de Lorraine	307
Le tour de main des lunévillaises	308
La saga Fenal	309
Fournir au tsar des verres à casser	312
Le Canada lorrain	312
En remontant la Moselle	313
Ponti Mussoni ou Mussiponti?	313
Dieulouard a supplanté Scarpone	316

La Gueule d'enfer et ses industries	317
Spécialités lverdunoises	317
Toul, le sabre après le goupillon	318
Daum à la campagne.....	318
La colline inspirée	319
Le château aux 365 fenêtres	321
En remontant le Pays-Haut	322
Des utilitaires fort utiles à Batilly	322
La petite Italie	322
Comment Villerupt resta française	323
Naissance d'une ville du futur	324
Cette vallée fut la plus « lourde » de France	324
Le totem de Longuyon.....	326

Chapitre 19 : Les Vosges, de la montagne à la plaine327

La Vôge, un territoire à part	328
Une petite région mal connue	328
La ville aux mille balcons.....	329
Les eaux pltoniennes de Bains-les-Bains	329
Une Manufacture royale en pleine forêt	330
Vittel se la coule douce.....	330
Contrex, la sœur jumelle	331
Darney: un océan vert.....	332
Châtillon-sur-Saône, sentinelle renaissante.....	333
Les chalots pour y pendre le jambon	334
L'andouille se taille la part du lion.....	334
La montagne façonnée par les abbayes.....	335
Des saints en mission	335
Le jeu des 4 056 bornes.....	336
Une résistance active.....	337
La perle des Vosges vitrine du tourisme	337
Le décollage des sports d'hiver	337
Bussang: des eaux contre l'anémie.....	338
Exit le bon air pur?	339
Un territoire... en bois d'arbre!.....	340
La schlitte, une luge plutôt rock'n'roll	341
Les Hautes Chaumes font débat	342
Le munster, alsacien ou lorrain?	343
Mon beau sapin!.....	343
Le côté obscur de la force.....	344
L'éphémère principauté de Salm-Salm.....	344
Saint-Dié, marraine de l'Amérique.....	345
Tunnel de Sainte-Marie: ça ne passe pas!.....	347
Remiremont et ses dames chanoinesses	348
Rambervillers: manufacture d'orgues.....	349
Épinal et son Pinau.....	350

Mirecourt, berceau de la lutherie.....	352
Le pays de Neufchâteau... de Rome à Jeanne d'Arc.....	353
Il était une iBergère.....	354
Saint Élophe, premier martyr vosgien.....	355

Chapitre 20 : La Meuse, une Lorraine un peu champenoise357

Au fil du fleuve	358
Le choléra et l'émigration	358
De Domrémy à Vaucouleurs	359
Commercy: la vie de château au siècle de Stanislas	359
Raymond Poincaré « illustre » résident de Sampigny.....	360
Saint-Mihiel, Saint-Michel et les sept sorcières.....	361
Verdun: guerre et paix, l'Europe au cœur.....	362
Le Nord meusien.....	367
Martincourt sonnée par le vol de sa cloche	367
En pays de Montmédy: un coup de Gaume	368
Montmédy, citadelle ballottée.....	369
Un patrimoine Renaissance... en quête de reconnaissance!.....	370
Othe, l'irréductible village entre en résistance	372
Des églises sur la défensive!.....	373
L'Argonne, de défilés en défilés	374
La grande forêt.....	374
La rafle de Clermont-en-Argonne	375
La vaisselle à cul noir	375
Chapelle de béton dans une cathédrale de forêt	376
Le Barrois, vigie entre Lorraine et Champagne	377
Flânerie Renaissance à Bar-le-Duc	377
Fernand Braudel, géographe au long cours	379
Sam'suffit par ci... ..	380
En remontant l'Ornain de Ligny-en-Barrois.....	381
... à Gondrecourt-le-Château.....	381

Sixième partie : La partie des Dix..... 383

Chapitre 21 : Dix Lorrains célèbres385

Le patron: saint Nicolas (vers 270-343)	385
La guerrière mythique: Jeanne d'Arc (1412-1431)	386
Le bon roi: Stanislas I ^{er} Leszczyński (1677-1766).....	386
Le premier martyr de l'air: Pilâtre de Rozier (1754-1785).....	388
La première bachelière: Julie-Victoire Daubié (1824-1874)	388
Un grand savant: Henri Poincaré (1854-1912)	389
Un grand patriote: Maurice Barrès (1862-1923)	390
Un grand provocateur: le professeur Choron (1929-2005).....	391
La dame au chapeau: Geneviève de Fontenay (née en 1932).....	392
L'homme aux pieds d'or: Michel Platini (né en 1955)	393

Chapitre 22 : Dix hommes de guerre ou de politique395

Le plus grand capitaine de son temps : François de Lorraine (1520-1563)	395
Le duc qui faillit être roi : Henri de Guise le Balafré (1550-1588)	396
Un prêtre aux idées avancées : l'abbé Grégoire (1750-1831)	397
Le père de l'école républicaine : Jules Ferry (1832-1893)	398
Le colonisateur du Maroc : le maréchal Lyautey (1854-1934)	399
L'homme de l'« Union sacrée » : Raymond Poincaré (1860-1934)	400
L'As des as : René Fonck (1894-1953)	401
Le père de l'Europe : Robert Schuman (1886-1963)	402
Une conscience gaullienne : Philippe Séguin (1943-2010)	403
Le dernier guerrier : Marcel Bigeard (1916-2010)	404

Chapitre 23 : Dix artistes en Lorraine405

L'empreinte de Ligier Richier en Meuse.....	405
Jacques Callot, les morsures de la condition humaine.....	406
Le maître du clair-obscur.....	406
Le Lorrain et l'appel de la Rome antique.....	407
Émile Gallé, la nature pour modèle.....	408
Bernard-Marie Koltès dans les pas de Rimbaud.....	409
Yves Simon, dans les squares d'Épinal.....	409
Baru, les bulles de la classe ouvrière	410
CharlElie Couture, la culture urbaine de Nancy à New York.....	410
Patricia Kaas, la fille du pays minier	411

Chapitre 24 : Dix spécialités gourmandes413

La madeleine, Commercy contre Liverdun	413
Le macaron : Nancy contre Boulay	414
La bergamote, un zeste déplace.....	415
Les dragées de Verdun, un peu de douceur.....	415
La confiture de groseilles épépinées, caviar de Bar-le-Duc	416
La quiche lorraine, emblème régional	417
La potée lorraine, du costaud pour l'hiver.....	417
Le punch lorrain, du frais pour l'été.....	417
La très diplomatique glace plombières.....	418
Le pâté lorrain.....	418

Chapitre 25 : Dix sites à connaître421

À Sillegny, la Sixtine de la Seille	421
Saint-Pierre-aux-Nonnains, plus vieille église de France	422
La maison de Jeanne d'Arc	422
La seigneurie d'Hattonchâtel sauvée par une riche Américaine	423
Avioth, sa Recevresse et l'onction de Jean-Paul II.....	424
Sion, la colline aux étoiles	424
L'amphithéâtre de Grand : les Romains au pays de Jeanne d'Arc	425

Sur les traces de Vauban	425
La ligne Maginot	426
L'église en fer de Crusnes	427

<i>Bibliographie</i>	429
-----------------------------------	------------

<i>Index</i>	433
---------------------------	------------

Introduction

.....

Pour commencer, une règle à connaître : quoi qu'il se passe d'important dans le monde, quel que soit l'événement ou l'avènement, il a toujours un lien avec la Lorraine ! Nous exagérons ? À peine. Un exemple : pendant la première guerre du Golfe, trois soldats français égarés dans les sables tombent aux mains des forces irakiennes, à la fin du mois d'octobre 1990. Qui sont-ils ? Des officiers et sous-officiers du 13^e régiment de dragons parachutistes, à l'époque basé à Dieuze (Moselle). Un autre exemple : d'où était originaire la famille paternelle de la plus célèbre Française du xx^e siècle, Brigitte Bardot ? De Ligny-en-Barrois (Meuse). Vous en voulez encore ? Dans *Ma Môme*, de Jean Ferrat, elle habite où, hein, la marraine des deux amoureux ? Vous l'avez deviné : en Lorraine ! « Et c'est loin », ajoute l'amoureux de celle « qui joue pas les starlettes ».

À croire que cette région a pour karma de se trouver au centre des choses, ou d'être traversée par elles, ce qui revient au même. À force de chanter *En passant par la Lorraine*, on lui aurait collé cette vocation ? Mais non ! C'est plutôt que l'histoire et la géographie lui ont attribué un rôle central au sein de l'Europe occidentale, qui a elle-même longtemps donné le la à la symphonie planétaire.

À propos de ce livre

Beaucoup de monde est donc passé par la Lorraine. Avec ses sabots, ses poulaines, ses brodequins ou ses croquenots. Mais pourquoi, au fait, tout ce passage et ce battage ? Que signifie le symbole des sabots ? Et pourquoi rencontre-t-on trois capitaines ? Le présent ouvrage va tâcher de répondre aux questions que pose une des chansons les plus connues du répertoire populaire français, et, chemin faisant, de mettre en lumière la spécificité de l'âme lorraine. Une âme façonnée par la confrontation des deux cultures germanique et française, par la longue habitude du travail et par la récurrence des guerres d'ampleur européenne. Jusqu'à présent, le tableau est conforme à l'image que les Français « de l'intérieur », comme disent les Mosellans, ont de la région. Mais nous allons, aussi, faire découvrir une réalité plus nuancée, plus concrète et plus actuelle.

La Lorraine, vieille province française ? Pas tant que cela. Guère plus de deux siècles, en effet, que les Lorrains sont tournés vers Paris. Ils ont longtemps dirigé leurs regards dans l'autre sens. Et leurs terres ont servi de

zone tampon entre deux blocs : le Saint Empire romain germanique à l'est, le royaume de France à l'ouest. D'où une histoire mouvementée, dont les secousses et les soubresauts se sont fait sentir jusqu'à l'époque moderne.

De ce concassage historique, les Lorrains sont-ils sortis tous identiques ? Tous issus du même moule un peu gris, tous de ce type assez froid, travailleur et sérieux ? Que nenni. Le Mosellan n'est pas le Meusien, et le Vosgien se distingue de son voisin de Meurthe-et-Moselle.

Et puis la Lorraine n'est plus ce qu'elle était. Plus cet Eldorado qui attirait les foules transalpines, maghrébines ou d'Europe de l'Est. Les industries qu'elle prenait pour les inébranlables piliers de sa richesse ont été éparpillées façon puzzle, comme dirait le tonton flingueur Raoul Volfoni s'il était natif de Villerupt ou d'Audun-le-Tiche. D'autres, jusqu'alors considérées comme marginales, ont soudain pris plus d'importance. Le tourisme et l'animation culturelle, dont on se souciait peu, font l'objet d'attentions nouvelles. Bref, la Lorraine des jeunes générations n'a plus grand-chose à voir avec celle où ont grandi leurs parents. Et ses habitants sont parfois les premiers étonnés de la sentir toujours debout, toujours vivante !

Comment ce livre est organisé

Ce livre est divisé en six parties. Les cinq premières s'attachent à dépasser les clichés qui ont la vie dure concernant la Lorraine : terre de casernes et d'usines, pays de « casques à pointe », petite Sibérie française et autres fariboles. La réalité s'éloigne passablement de ces traits caricaturaux, elle est plus complexe et nous allons vous le faire découvrir.

La dernière partie, conformément au plan habituel des ouvrages de la collection « Pour les Nuls », mettra en évidence les personnalités les plus célèbres de la Lorraine et quelques-uns de ses attraits.

Première partie : Une mosaïque d'histoires

Le nom Lorraine vient de Lotharingie, nom désignant le royaume attribué à Lothaire, un des trois petits-fils de Charlemagne, par le traité de Verdun en 843. Ce territoire s'étirait de Rome jusqu'à la mer du Nord, entre ce qui deviendrait la France et ce qui finirait par prendre le nom d'Allemagne. Ce découpage tout en longueur, trop écartelé sur les latitudes, préfigurait bien des malheurs à venir.

La Lorraine n'a cependant pas eu une histoire unitaire. Elle a longtemps été morcelée en diverses entités politiques : duché de Lorraine, duché de Bar,

Trois-Évêchés et autres seigneuries de moindre importance. C'est pourquoi son rattachement à la France s'est fait en ordre dispersé et a pris du temps, pourquoi, aussi, il a longtemps été contesté par l'Allemagne. Aujourd'hui qu'il n'y a plus de pommes de discorde avec le voisin d'outre-Rhin, les vieilles rivalités internes à la région ressurgissent parfois.

Deuxième partie : En passant par la Lorraine

Aucune autre région de France ne se trouve autant réduite au rang de symbole, par la grâce (ou la faute ?) d'une chanson que tous les Français connaissent : *En passant par la Lorraine*. À partir de l'analyse des paroles de ce chant populaire, il est permis de se demander quelle est l'image que les habitants de l'Hexagone ont de cette région, et d'où elle vient. Pourquoi passe-t-on par la Lorraine ? Pourquoi le fait-on en sabots ? Et qui sont ces trois capitaines qu'on y rencontre ?

Répondre à ces questions, cela revient à comprendre l'identité d'une région qui a connu bien des malheurs et des ruptures, mais qui a toujours eu la capacité de se réinventer.

Troisième partie : La Lorraine qui change

La Lorraine est sortie meurtrie du xx^e siècle. Sa puissante sidérurgie et son industrie textile ont été en grande partie démantelées. L'extraction du charbon a cessé en 2004. Pour s'en sortir, la région a dû diversifier ses activités, miser davantage sur son agriculture, profiter du dynamisme économique des pays voisins et s'ouvrir à des domaines jusque-là négligés, comme les nouvelles technologies, le tourisme et la culture.

Quatrième partie : La nature lorraine

Avant d'être une terre de batailles et d'industrie, la Lorraine est un patchwork de paysages unifié par un climat continental. Son sous-sol a longtemps fait sa richesse : présence de sel, à l'origine de sa chimie, de minerai de fer et de houille. Ce millefeuille géologique lui a aussi fourni des matériaux de construction, principalement le grès vosgien et le calcaire. Le massif vosgien, dont la ligne de crête marque la séparation d'avec l'Alsace, est un château d'eau d'où partent des rivières coulant presque toutes vers le nord-est. Cette orientation est un élément d'unité géographique. Autre caractéristique commune : quoique très urbanisée, la région reste riche en forêts, en étangs et autres espaces naturels.

Cinquième partie : Au fil des départements

Les quatre départements qui composent la Lorraine ont chacun leur personnalité. La Moselle a une histoire à part : elle a connu, comme l'Alsace, plusieurs périodes de rattachement à l'Allemagne. D'ailleurs, une partie de sa population est par tradition germanophone. La Meurthe-et-Moselle doit sa silhouette insolite, en forme de canard, au charcutage territorial issu de la guerre de 1870. Le département des Vosges, qu'on croit équivalent aux montagnes lui donnant leur nom, est en réalité tranché entre plateau à l'ouest et massif montagneux à l'est. La Meuse est très cloisonnée en raison des *cuestas* qui la parcourent du nord au sud et des collines de l'Argonne qui la séparent de la Champagne. C'est, des quatre, le département le moins peuplé et le plus rural.

Sixième partie : La partie des Dix

Cette partie est une invitation à rencontrer des Lorrains, ceux d'hier et d'aujourd'hui : dix personnages célèbres, dix personnalités militaires ou politiques et dix artistes. Invitation aussi à goûter aux dix spécialités culinaires les plus réputées de Lorraine et à visiter les dix sites incontournables de la région.

Les icônes utilisées dans ce livre



Suivez le guide ! Vous trouverez ici toutes les réponses à vos petites et grandes questions sur la Lorraine.



Que s'est-il passé en Lorraine ? Et que se passe-t-il encore aujourd'hui ? Avec cette icône, suivez tous les grands événements d'une région riche en histoire.



Cette icône vous invite à rencontrer les Lorrains et Lorraines d'hier et d'aujourd'hui, ceux qui y sont nés et y sont restés, ou ceux qui ne font que passer par la Lorraine, mais tous contribuent à façonner l'identité de la région.



Une guerre des pommes, des miracles, une évasion, un incendie éteint avec le contenu de fûts de vin... autant de petites histoires drôles et étonnantes qui vous permettront de mieux comprendre la région et son caractère !



Vous voulez mieux connaître la Lorraine ? Cette icône vous signale les sites à voir, les lieux chargés d'histoire, les paysages et curiosités géologiques, mais aussi les spécialités et les traditions typiques de la région.



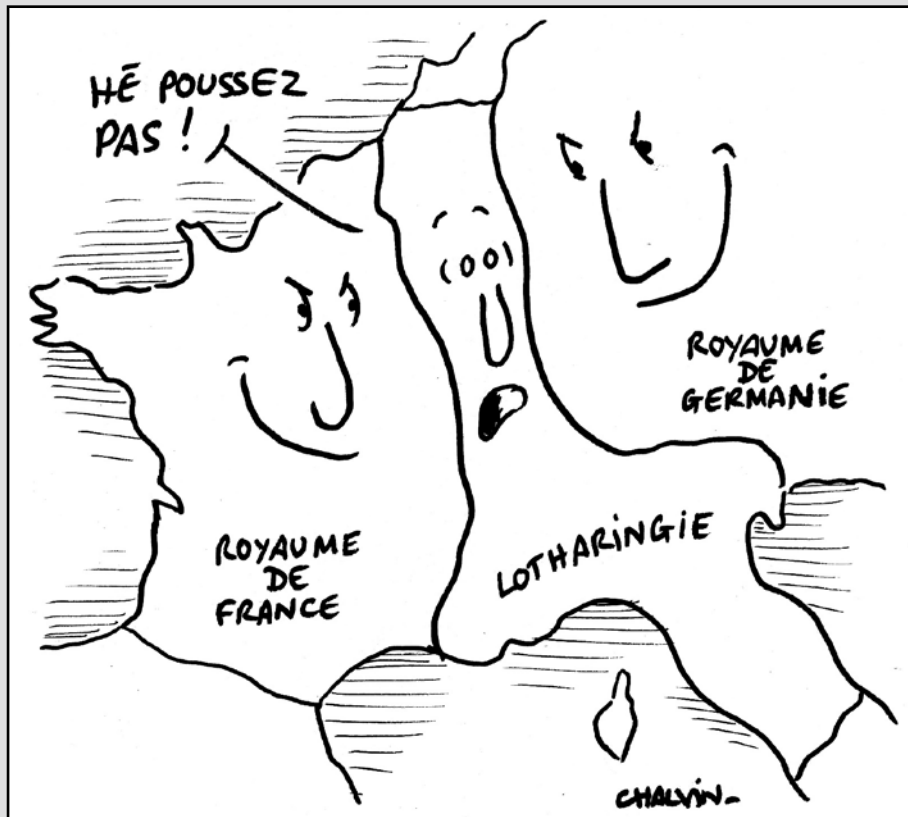
De par son histoire et sa géographie, la Lorraine recèle mille et une fables qui circulent depuis la nuit des temps. De saint Nicolas à la bête des Vosges, bienvenue dans une terre de légendes...



Eh oui, il existe un patois lorrain, et là encore, l'histoire a eu son mot à dire. « Coincée » entre la France et l'Allemagne, la Lorraine hérite de dialectes roman et germanique, suivez cette icône pour en savoir un peu plus...

Première partie

Une mosaïque d'histoires



Dans cette partie...

La Lorraine telle que nous la connaissons est la résultante d'une histoire complexe, tourmentée. Au fil des siècles, elle s'est comportée un peu comme le soufflet d'un accordéon, tantôt dilaté, tantôt contracté, ou comme les battements d'un cœur : diastole, systole. Les dilatations correspondent à l'Antiquité et au Haut Moyen Âge, lorsque la région appartenait à des ensembles politiques plus vastes qu'elle. La suite de la période médiévale a vu au contraire la Lorraine se contracter et s'émietter. Une recomposition s'est peu à peu effectuée au profit de la France. Non sans mal, car le monde germanique a continué d'affirmer ses droits sur ces terres, à l'occasion de trois guerres sanglantes. Mais voici, plus en détail, le long cheminement qui a fait de cette partie de la Gaule belge une région française.

Chapitre 1

Les matrices de la Lorraine

Dans ce chapitre :

- Au temps des Celtes
- La Gaule belgique
- L'Austrasie et la Lotharingie
- Naissance de la Lorraine

L'espace entre Meuse et Vosges a été occupé dès l'âge de la pierre taillée, si l'on se fie aux silex retrouvés du côté de Saint-Mihiel par les archéologues. On peut supposer que des tribus de chasseurs-cueilleurs n'avaient pas de mal à trouver leur pitance dans les forêts et les marécages qui recouvraient la région. Certains sites en hauteur leur ont servi de refuges plus ou moins fixes, par exemple la colline de Sion, entre Nancy et Épinal, et celle du Hérapel, au sud-ouest de Forbach. Les choses se précisent avec l'arrivée des Celtes, entre 1200 et 800 av. J.-C.

Le temps des Celtes

Ils déferlaient de l'Est et du Nord de l'Europe, forts des armes et outils qu'ils savaient forger, depuis le début (1300 av. J.-C.) de l'âge du fer en Europe.

Les bijoux d'une princesse



On les imagine chevelus et moustachus, les Celtes. Et aussi casqués, montés sur des chevaux fougueux, armés de glaives en fer. Mais ce n'étaient pas que des guerriers, comme le prouvent les somptueux bijoux qui ont été trouvés dans la sépulture de la « princesse de Reinheim ». Celle-ci est une Celte probablement de famille noble, qui a vécu au IV^e siècle av. J.-C. Sa tombe a été découverte au bord de la Blies, un affluent de la Sarre. Cette vallée entre France et Allemagne semble avoir été le cadre d'un très ancien foyer de

civilisation. On y a mis au jour, à Bliesbruck, côté lorrain, un *vicus* (village) gallo-romain doté de thermes, et à Reinheim, côté sarrois, une vaste *villa* (ferme) ainsi qu'une nécropole celte intégrant la tombe de la princesse.

L'affaire des vases de Yutz

Un autre témoignage du niveau de civilisation des Celtes de Lorraine fait la fierté... du British Museum de Londres ! Ce sont les vases de Yutz, dont la découverte a donné lieu à un vrai pataquès. En effet, le conservateur du musée londonien grilla la politesse à ses collègues français pour deux vases et deux cruches exhumés lors des travaux de terrassement à Basse-Yutz, en 1927. Lui seul avait compris la valeur de ces objets, legs de l'artisanat celtique. L'affaire fit grand bruit dans la presse et faillit causer un incident diplomatique. Depuis, la ville de Yutz réclame la restitution des précieux vases... mais le British Museum se garde bien de les laisser sortir de ses murs !

Trévires, Leuques et Médiomatriques

Trois tribus celtes s'installent à demeure dans l'espace lorrain. Les Trévires au nord, de part et d'autre du cours inférieur de la Moselle. Au centre, de l'Argonne à la vallée de la Sarre, les Médiomatriques (ou Médiomatrices). Au sud, les Leuques, entre Champagne et Vosges. Ils occupaient en Lorraine une quarantaine d'oppidums, dont une dizaine relativement importants. La colline Sainte-Croix, germe de la ville de Metz, faisait office de capitale pour les Médiomatriques. Chez les Leuques, le centre du pouvoir se trouvait à Boviollles, près de Ligny-en-Barrois, sur un éperon rocheux dominant la vallée de l'Ornain. Le site de La Bure, près de Saint-Dié, le Camp d'Afrique à Messein, au sud de Nancy, Solicia, aujourd'hui Soulosse-sous-Saint-Élophé à quelques kilomètres au nord de Neufchâteau, ont également vu s'implanter des oppidums.

La bosse du commerce

De ces trois tribus, les Trévires semblent avoir été la plus turbulente. Ils n'ont pas apprécié de voir les légionnaires romains traîner leurs *caligae* (chaussures) dans leur secteur. En revanche, Leuques et Médiomatriques n'ont pas compté parmi les opposants les plus farouches à Jules César, même si les seconds ont envoyé 5000 hommes au secours de Vercingétorix à Alésia. Dès avant la conquête de la Gaule, ces tribus avaient commercé avec le monde méditerranéen. Les Médiomatriques, en particulier, exploitaient le sel de la vallée de la Seille et l'échangeaient contre des produits exotiques, du vin par exemple. Ces échanges étaient tellement dans les mœurs que, pour simplifier, les Leuques frappaient leur monnaie à l'imitation du denier

romain, tandis que Médiomatriques et Trévires préféraient les statères d'or empruntés aux Grecs. Ainsi, par le commerce et la diplomatie, la région est tout doucement entrée dans la *pax romana*.

Fortissimi sunt Belgae

«*Gallia est omnis divisa in partes tres...*» Tous ceux qui ont fait du latin au collège se souviennent de cette phrase, l'incipit du *De bello gallico*, autrement dit la *Guerre des Gaules* vue par César. Au début de son récit, l'écrivain-général en chef divise la Gaule en trois parties : l'Aquitaine, au sud-ouest de la Garonne, la Belgique, au nord-est des vallées de la Seine et de la Marne, et entre les deux, le pays de ceux qu'il nomme Gaulois faute d'appellation plus précise. La Gaule belgique est donc la première matrice de la Lorraine, la première entité territoriale à laquelle elle appartient. Jules César a la plus haute estime pour ces Belges qui sont «*fortissimi*», les plus courageux des Gaulois. Normal : ils doivent régulièrement se cogner les Germains, qui n'ont de cesse de franchir le Rhin pour venir asticoter leurs voisins.

La paix romaine

Exit Vercingétorix, la page se tourne sur la civilisation celte. On entre dans le monde gallo-romain. Les idées venues de Rome commencent à façonner le paysage. Dès 20 av. J.-C., l'empereur Auguste fait tracer une route empierrée de Lyon à Trèves, afin de relier la Gaule déjà romanisée aux frontières du monde germanique. Passant par Langres, Toul et Metz, elle innervait toute la région. La Lorraine, largement pénétrée par les us et coutumes romains, a gardé de nombreux vestiges de cette époque.

De Boviolles à Nasium

Dans ce climat de paix, les localités débordent de leurs murs d'enceinte et descendent dans la plaine, elles sont faites de bâtiments en brique et pierre et non plus de cabanes en bois et torchis. L'exemple le plus frappant est, dans la Meuse, l'abandon de l'oppidum de Boviolles au profit d'une ville qui s'étend au pied de l'éperon rocheux. C'est Nasium, la cité des Leuques. Elle couvre 120 hectares, ce qui en fait l'agglomération la plus importante de la région avec Divodorum (Metz). Il n'en reste qu'un village, Naix-aux-Forges, dix fois moins important. Les autres sites de quelque ampleur sont Verodunum (Verdun), Tullum (Toul), Caturiges (Bar-le-Duc), Scarpone (Dieulouard), Marosallum (Marsal), Decempagi (Tarquimpol). Le commerce du sel, du vin, des céréales emprunte les routes et les rivières. Les rives de la Moselle sont plantées de vignes et d'arbres fruitiers, la céramique et l'exploitation

du minerai de fer se développent. Grand, près de Neufchâteau, devient une station thermale à la mode, assez célèbre pour que des empereurs y prennent les eaux : peut-être Caracalla en 213 et Constantin en 309.

Le sang des Alamans rougit la Moselle



Sous ce minuscule village se cache un glorieux passé ! À Tarquimpol, au bord de l'étang de Lindre, on a repéré dans le sol les tracés de larges avenues, de temples, de thermes, d'un portique monumental et d'un théâtre de 10 000 places. Les archéologues situent à cet endroit Decempagi, probable lieu de culte lié à l'eau, comme Grand. Depuis 2008, des équipes américaines et allemandes y effectuent des prospections ciblées. Peut-être y a-t-il là, en pleine campagne, des secrets à déterrer qui expliqueraient la chute de l'Empire romain ? Decempagi, sur la route allant de Reims à Strasbourg, a accueilli beaucoup de monde du I^{er} au IV^e siècle, puis tout s'est arrêté. On sait, grâce à l'historien Ammien Marcellin, qu'en juillet 356, une horde d'Alamans a surpris les troupes du futur empereur Julien. Les Romains ont échappé à grand-peine au massacre. En 367, à Scarpone, l'heure de leur revanche sonne : ils tombent sur des Alamans en train de se baigner dans la Moselle. À leur tour, de bénéficier de l'effet de surprise ! Le sang des barbares rougit les eaux de la rivière. Comme quoi, vouloir être propre n'est pas toujours une bonne idée...



Par Hercule !

Un autre lieu de culte lié à l'eau a été découvert à Deneuvre. Sur le ban de ce village voisin de Baccarat, l'armée romaine a utilisé un éperon rocheux dominant la vallée de la Meurthe pour y établir un camp fortifié, sans doute au cours du III^e siècle. En 1974, un laboureur exhume une colonne enfouie dans un champ. Des fouilles sont entreprises jusqu'en 1986. On met au jour trois bassins, dont deux recouverts d'un toit soutenu par des colonnes, et pas moins de 70 statues, toutes à l'effigie de la même divinité : un barbu, costaud, la main droite appuyée sur un gourdin, une peau de bête repliée sur le bras

gauche. Cela ne vous dit rien ? Bon sang, mais c'est bien sûr : Hercule ! Deneuvre célébrait Hercule ! C'est même, en Gaule romaine, le plus important sanctuaire dédié au demi-dieu à la force légendaire. Là aussi, la présence de sources a déclenché la dévotion. Les Gallo-Romains venaient se purifier en s'aspergeant d'eau sacrée ou en la buvant. Si Hercule exauçait leurs vœux, ils le remerciaient en lui offrant une sculpture à son image. Du gagnant-gagnant ! Les statues et statuette retrouvées sur place étaient des ex-voto, en somme.

L'eau au-dessus de l'eau



Metz est elle aussi riche en vestiges. En 1902, lors de la construction de la gare, les travaux ont révélé des restes de murs et de fondations correspondant à un amphithéâtre encore plus vaste que celui de Grand. L'exhumation ne fut que temporaire, hélas. On referma ces fouilles pour ne pas contrarier le développement urbanistique. Aujourd'hui, les Messins ne se souviennent de ce monument que parce que le nouveau quartier derrière la gare a été baptisé « quartier de l'Amphithéâtre » ! Un autre legs des Gallo-Romains est bien visible, lui, c'est l'aqueduc de Jouy-aux-Arches, daté du II^e siècle. Pour alimenter Divodorum en eau, on la fit venir de sources jaillissant à Gorze. Il fallait poser 22 kilomètres de canalisations. Le point le plus épineux était le franchissement de la Moselle. Et c'est pour faire passer l'eau (potable) au-dessus de l'eau (de la rivière) qu'un pont-aqueduc long de 1 200 mètres a été construit. Aujourd'hui, les arches implantées dans la Moselle même ont disparu. Il en reste sept sur la rive gauche, à la sortie d'Ars-sur-Moselle, et seize de l'autre côté, surplombant le village de Jouy-aux-Arches.

Les invasions barbares

Dès le début du V^e siècle, tout ce que l'Europe centrale compte de tribus saisies par la bougeotte déferle sur la Gaule. Les remparts dont les villes s'étaient entourées ne peuvent rien contre ce grand remue-ménage ! Un peuple en particulier, les Francs, choisit les plaines et les vallons du Nord de l'Hexagone, Lorraine comprise, pour s'y installer.

Les uns passent, les autres restent

À la fin de l'année 406, les Vandales, les Quades, les Alains, les Suèves s'abattent sur la région comme des sauterelles affamées. Heureusement, ils ne font que passer par la Lorraine (ça commence !), direction la Costa Brava, qui ne porte pas encore ce nom. Ensuite viennent les Francs ripuaires. Après les dévastations causées par leurs prédécesseurs, il n'y a plus grand monde pour leur résister. Alors, c'est décidé : ils restent là, et occupent les villes qu'avant eux avaient fondées les Leuques, les Médiomatriques et les Trévires. Ils font amis-amis avec les Gallo-Romains, adoptent les codes de la romanité et s'appuient sur l'Église chrétienne qui, en ces temps troublés, est le seul ferment de civilisation. Mais ils ne se ramollissent pas pour autant. Lorsque, quarante-cinq ans après, surviennent Attila et ses Huns, des troupes franques font partie des légions d'Aetius qui stoppent l'invasion près de Troyes. Entre-temps, Metz a été saccagé, incendié, nombre de ses habitants ont été passés par les armes ou emmenés en captivité.

Clovis et son catéchiste

Vers la fin du ^ve siècle, qui arrive de l'ouest ? Clovis, le roi des Francs saliens. Après avoir, à Soissons, écrasé Syagrius, le dernier représentant de l'autorité romaine en Gaule, il se tourne vers l'est et galope jusqu'au Rhin, réalisant du même coup l'unité du royaume franc. De passage à Toul, il rencontre Waast, un prêtre qui lui paraît fort sage. Comme, à la bataille de Tolbiac remportée contre les Alamans (496), il avait juré de se faire chrétien si Dieu lui donnait la victoire, il s'attache les services du bonhomme. Les cours de catéchisme vont pouvoir commencer, qui conduiront Clovis jusqu'à Reims où il sera baptisé par saint Rémy. Waast, pour sa part, sera récompensé de ses bons offices en devenant évêque d'Arras.

Deux siècles d'Austrasie

Le royaume que s'est taillé Clovis à coups d'épée est, à sa mort en 511, partagé entre ses quatre fils. Thierry, qui a le profil d'un chef de guerre, se voit octroyer la partie la plus septentrionale, plus difficile à tenir à cause de ces remuants voisins que sont les Germains. Ainsi se dessine l'Austrasie, deuxième matrice de la Lorraine. Un royaume franc qui va durer près de deux siècles.

Un royaume chrétien

L'Austrasie couvre peu ou prou les bassins du Rhin et de la Meuse, des Vosges jusqu'à la mer du Nord. Le christianisme y sert de ciment. La nouvelle religion s'est implantée vers la fin du ⁱⁱⁱe siècle grâce à Clément à Metz, Saintin à Verdun et Mansuy à Toul. Ces trois villes sont devenues des évêchés promis à un bel avenir politique. À Metz est sortie de terre l'église Saint-Pierre-aux-Nonnains, considérée comme la plus ancienne de France (voir chapitre 25). L'Austrasie voit débarquer des moines évangélistes comme Fridolin, qui fonde à Saint-Avold, vers 515, le premier établissement monastique de la région. Pourquoi Saint-Avold, puisque ce prieuré était voué à saint Hilaire ? Parce qu'un siècle et demi plus tard, Chrodegang, un évêque dont la forte personnalité a marqué le clergé de l'époque, y a apporté les reliques de saint Nabor.



La prononciation locale a déformé ce nom en Avold, mais les habitants de la ville s'appellent les Naboriens. Alors qu'à Saint-Nabord, dans les Vosges, on semble avoir été plus fidèle au nom du saint, mais là les habitants sont les Navoiriauds, allez comprendre !

Complots, massacres et coups tordus

En Austrasie, le pouvoir ne tient qu'à un fil, suspendu aux alliances ou aux fâcheries, au fait d'avoir ou non une descendance, aux humeurs et aux caprices des seigneurs. Parfois, celui qui monte sur le trône gouverne aussi la Neustrie, à l'ouest, et la Burgondie, au sud, réalisant ainsi l'unité du royaume franc. Le siège de l'autorité se déplace alors à Paris. C'est le cas avec Clotaire (555-561) qui a succédé à son petit-neveu Théodebald (ou Thibaud) mort sans héritier, puis avec Clotaire II (613-623) et son fils Dagobert I^{er} (623-639), le célèbre étourdi qui avait de curieuses conceptions vestimentaires. Le reste du temps, l'Austrasie indépendante est administrée de Metz. Certains des quinze souverains successifs sont restés à peine plus longtemps qu'un mandat présidentiel. Le recordman de la brièveté ? Sigebert II : placé sur le trône en 613, à l'âge de 12 ans, il est occis quelques mois plus tard. Qu'avait-il fait pour mériter cela ? Il avait eu l'heur de déplaire à l'aristocratie austrasienne, notamment à Pépin de Landen, futur maire du palais, et Arnould, futur évêque de Metz. Ce parti lui préférait Clotaire II, roi de Neustrie.

Épousailles espagnoles

L'assassinat de Sigebert II clôt la période la plus agitée, correspondant à la seconde moitié du VI^e siècle. Cinq décennies marquées par la rivalité entre Austrasie et Neustrie, et entre deux princesses aux tempéraments de lionnes : Frédégonde et Brunehaut. La première, fille de paysans, compte assurer sa promotion sociale en usant de ses charmes, qu'on dit irrésistibles. Servante dans la maison du prince Chilpéric, un des quatre fils de Clotaire, elle devient sa concubine. Chilpéric, ayant accédé au trône de Neustrie, lorgne sur l'Austrasie de son frère Sigebert, lequel tarde à prendre femme. Intéressant : s'il disparaissait sans laisser d'héritier royal, peut-être pourrait-on s'octroyer ses possessions ? En 566, coup de tonnerre : Sigebert se marie en grande pompe avec Brunehaut (ou Brunehilde), fille du roi des Wisigoths maîtres de la péninsule Ibérique.

Un contrat sur la tête de Galswinthe



Pour faire tout comme son frère, Chilpéric a demandé la main de Galswinthe, sœur aînée de Brunehaut. Il l'obtient en 568, à condition qu'il renonce à sa concubine et au bâtard qu'elle lui a donné. Fureur de Frédégonde : elle espérait que Chilpéric la ferait reine, et voilà qu'elle se fait souffler la place par une étrangère ! Sa chance, c'est que Galswinthe est loin d'être aussi gironde que sa sœur. Quelques mois à peine après le mariage, Chilpéric renoue avec sa flamboyante maîtresse. Vexée, Galswinthe veut retourner chez papa, en Espagne. Mais si elle le fait, Chilpéric peut dire adieu à une partie de l'Aquitaine, car les clauses de leur union prévoient qu'en cas de rupture, il devra céder ses terres du Sud-Ouest ! Et c'est ainsi qu'un matin

de 569, on retrouve Galswinthe morte, des suites d'une strangulation accompagnée de quelques coups de scramasaxe – le poignard effilé des Francs. Ce geste va mettre à feu et à sang la contrée que, depuis quelque temps, on n'appelle plus Gallia mais Francia dans les actes officiels.

Francia, ton univers impitoyable...

Brunehaut veut venger sa sœur. Elle éprouve d'autant plus de ressentiment à l'égard de Chilpéric que celui-ci, à peine veuf, a convolé avec Frédégonde! Elle pousse Sigebert à déclarer la guerre à son frère. Premier conflit armé, et victoire de l'Austrasie. Brunehaut vient s'installer à Paris, tandis que son époux part en Artois pour la cérémonie qui doit le consacrer roi de Neustrie. Mais la perfide Frédégonde a dépêché deux tueurs qui règlent son compte à Sigebert. Renversement de situation : Brunehaut est arrêtée, envoyée dans un couvent de Rouen! Sauf que Mérovée, l'un des fils de Chilpéric, tombe amoureux de sa tante et l'épouse aussi sec. Chilpéric, fou de colère, interrompt leur lune de miel à Tours, où l'évêque Grégoire, trop heureux de contrarier le roi, leur offre l'asile de l'église Saint-Martin!

Brunehaut-Frédégonde, fin du match

Réconciliation contrainte et forcée, mais superficielle. Car ce Dallas du Haut Moyen Âge sombre dans la plus noire férocité. Un coup de scramasaxe élimine Mérovée en 578. Même traitement pour Chilpéric en 584. Quant à Childebert, le jeune roi d'Austrasie couvé par sa mère Brunehaut, c'est une pincée de poison qui l'envoie *ad patres* en 595. Désormais, les deux furies se retrouvent face à face. Frédégonde a porté au pouvoir Clotaire II, le fils qu'elle a eu de Chilpéric. Brunehaut a placé ses petits-fils, Théodebert II à la tête de l'Austrasie et Thierry II à celle de la Bourgogne. Frédégonde abandonne la lutte en 597 : elle qui n'a cessé de manier le poignard et le poison meurt de sa belle mort. Est-ce enfin, pour l'Austrasie, le début d'une ère de paix ?

Traînée derrière un cheval

Mais la paix n'est pas dans les mœurs de ce temps. À partir de 604, Théodebert et Thierry se déchirent, sans cesse de batailler contre la Neustrie. En 612, le second bat le premier près de Toul et le fait exécuter. À son tour il meurt en 613, sans qu'on sache si sa fin est due au poison ou à la maladie. La même année est celle de l'assassinat du jeune Sigebert II par un parti hostile, qui remet le pouvoir entre les mains de l'ennemi héréditaire Clotaire II. Brunehaut n'est plus aussi coriace, elle a près de 70 ans ! Et voilà qu'on la livre au fils de son ancienne ennemie! Ce que le sort lui réserve ? Une mort ignominieuse! Torturée par les sbires de Clotaire, elle est ensuite promenée à dos de chameau sous les insultes et les quolibets. Pour finir elle est attachée, nue, à la queue d'un cheval et traînée jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ainsi s'achève la sanglante et feuilletonesque rivalité entre rois et reines francs du VI^e siècle!

Place aux Carolingiens

Le fait marquant du VII^e siècle, c'est l'influence grandissante des maires du palais, à qui des rois de plus en plus « fainéants » – comme les qualifiera Eginhard, le conseiller de Charlemagne – laissent de plus en plus la gestion des affaires. Une nouvelle lignée se met en place, les Pépinides (ou Pippinides) qui prépare l'accession au pouvoir des Carolingiens.

Des Pépins dans le palais

Pépin de Landen et Arnould, après avoir éliminé Sigebert II et Brunehaut, tirent des bénéfices de leur perfidie. Au premier, la charge de maire du palais austrasien, au second, celle d'évêque de Metz. Qu'est-ce qu'un maire du palais ? Au départ, une sorte de majordome. Mais au fil du VII^e siècle, il s'arroge de plus en plus de pouvoirs. D'abord chef des autres serviteurs, il finit par nommer les ducs, les comtes et les évêques, par avoir la haute main sur la diplomatie et par mener les campagnes militaires. Comme si un ministre de la Fonction publique devenait Premier ministre... Tous les rois ne voient pas d'un bon œil l'ascension de ces remuants personnages. Ainsi, Dagobert I^{er} écarte Pépin de Landen en 629, mais à son décès dix ans plus tard, le même Pépin revient en grâce ! Avant de mourir, il désigne son fils Grimoald pour lui succéder. Celui-ci applique la tactique du coucou : ayant fait adopter son fils Childebert par Sigebert III, à la mort du souverain il bannit le fils légitime et installe sur le trône son propre rejeton. Le tour est joué ! Désormais, les Pépinides seront prépondérants à la tête de l'État. D'abord Pépin de Herstal, petit-fils de Pépin de Landen et cousin de Childebert l'adopté. Ensuite Charles Martel, fils du précédent, qui, comme on sait, stoppa l'invasion de Sarrasins à Poitiers en 732.

L'assassinat de Stenay



Dagobert II est ce prétendant au trône que Grimoald a exilé en Irlande pour le remplacer par son propre fils Childebert. Dix ans plus tard, il est en Septimanie, l'actuel Languedoc, pour y épouser une princesse wisigothe. Pendant ce temps Wulfoald, rival des Pépinides, fait exécuter Grimoald et Childebert et devient à leur place maire du palais. Son premier geste politique ? Offrir à Dagobert II la couronne d'Austrasie, en 675. Est-ce la revanche du banni, du spolié ? Oui, mais de courte durée, car la famille Pépin mûrit sa vengeance. En décembre 679, Dagobert II se prépare à partir guerroyer en Aquitaine, quand Pépin de Herstal le fait assassiner dans une forêt du Nord meusien. Sa dépouille est enterrée à Stenay. Deux siècles plus tard, Charles le Chauve le fera canoniser et le prieuré Saint-Dagobert sera bâti pour accueillir ses reliques. Et donc c'est en Lorraine, à Stenay, que s'est joué un épisode important de l'histoire de France : le moment où les Carolingiens ont succédé aux Mérovingiens.

La Lotharingie

Après l'œuvre unificatrice de Charlemagne le premier Européen, le démembrement de l'Empire carolingien intervient à Verdun, en 843. La partie est ou Francie orientale échoit à Louis le Germanique. L'ouest, ou Francie occidentale, revient à Charles le Chauve. Lothaire, l'aîné, hérite du titre d'empereur et de la Francie médiane. Ainsi, le traité de Verdun porte en germe les futurs malheurs de la Lorraine. Car la Francie orientale deviendra l'Allemagne, la Francie occidentale, la France... et les territoires se trouvant entre ces deux puissances auront à en souffrir grandement !

Là où les ennuis commencent



Traité de Verdun, 843. Traité de Meerssen, 870. Traité de Ribemont, 880. Le IX^e siècle est celui où l'Histoire sort ses grands ciseaux pour tailler et retailler les royaumes. Au premier traité, Lothaire, petit-fils de Charlemagne, reçoit un territoire qui va de Rome à la mer du Nord. À son décès, douze ans plus tard, son royaume est partagé entre ses trois fils. L'aîné, Louis II, hérite, pardi, de la partie la plus ensoleillée, correspondant au Nord de l'Italie actuelle. Pour le puîné Charles, la Provence et le Lyonnais constituent un beau présent. Au cadet, qui s'appelle Lothaire comme son père, échoient les terres les plus froides, au nord du Rhône. Ce *Lotharii regnum*, ou *Loherrègne* en roman, ou encore Lotharingie, ressemble à une Austrasie qui aurait subi une cure d'amaigrissement, car il n'empiète pas sur la rive droite du Rhin, sauf au bord de la mer du Nord. Lothaire II meurt sans héritier. Attention ! C'est là que commencent, pour ce prototype de la Lorraine, les vrais ennuis – c'est-à-dire les chicaneries qui traverseront les siècles. Car le royaume de Lothaire est tout de suite convoité par ses oncles, celui de l'est, Louis le Germanique, comme celui de l'ouest, Charles le Chauve. Une partie de « à toi, à moi » débute entre la Germanie et la France. Ce petit jeu-là durera des siècles...



Le chant grégorien est né à Metz

Sous l'administration de Pépin le Bref puis de Charlemagne, les terres entre Rhin et Moselle deviennent un foyer culturel. L'évêque Chrodegang fonde à Metz une *scola cantorum*, une école où l'on apprend à psalmodier les textes religieux : c'est la *cantilena metensis*, ou chant messin. Venant en 766 à Metz demander l'appui militaire de Pépin le Bref, le pape Paul I^{er} amène avec lui des chantes romains qui apprennent aux Francs leur technique vocale. Le stage prend fin au départ de la délégation, laissant les autochtones dans le doute :

doivent-ils chanter comme à Rome, ou revenir à leur manière à eux, la gallicane ? On coupe la poire en deux en réarrangeant les mélodies à la mode romaine. Mais en 805, la cacophonie est telle que Charlemagne tape du poing sur le pupitre : désormais, tout chantre ira se former à Metz ! C'est ainsi que le chant messin se répand dans tout l'Empire. S'il a pris le nom de chant grégorien, c'est dû à la bourde d'un moine italien qui, un siècle plus tard, attribua son invention au pape Grégoire I^{er}.

La Lotharingie devient germanique

Avant même la mort de leur neveu, Charles le Chauve et Louis le Germanique se sont en secret rencontrés à Metz pour convenir de la façon dont ils se partageraient la Lotharingie. Le moment venu, ils se retrouvent autour de la table des négociations à Meerssen, près de Maastricht. Charles arrondit son royaume jusqu'à la Meuse et s'octroie une partie de la Bourgogne, du Lyonnais et de la Provence. Louis ajoute à ses possessions la Frise, l'est de l'actuelle Belgique, la Lorraine à l'est de la Meuse, l'Alsace, un bout de Franche-Comté. À leurs morts, 876 pour Louis et 877 pour Charles, leurs fils seraient prêts à en découdre, mais la menace viking les force à s'allier. Au traité de Ribemont, dans l'Aisne, Louis III le Jeune, roi de Germanie, récupère les terres qui, à Meerssen, étaient passées à Charles le Chauve. Ainsi, la Lotharingie dans son ensemble bascule du côté de l'Allemagne. Après une période de tiraillements qui dure jusqu'en 925, le Saxon Henri I^{er} l'Oiseleur assure le pouvoir germanique sur la Lotharingie. Il en fait un simple duché, qu'il laisse administrer par des vassaux.

La Lorraine au berceau

Gaule belgique, Austrasie, Empire de Charlemagne, Lotharingie... On sent bien, par l'évolution du nom, que la naissance de la Lorraine se profile à l'horizon. Mais le mot lui-même, quand est-ce qu'il émerge ? Patience, on y

vient : à partir de l'an mil, les habitants de cette contrée qui est pour l'instant l'ouest de la Germanie vont prendre l'habitude de s'appeler Lorrains !

Le partage de 959



L'archevêque Brunon de Cologne, administrateur de la Lotharingie, la trouve trop vaste pour être bien contrôlée. En 959, il la partage en deux duchés. C'est là qu'apparaît un terme qui a, depuis, sombré dans les oubliettes de l'histoire : le Lothier, autre nom du duché de Basse-Lotharingie, qui s'étend peu ou prou sur la Belgique et les Pays-Bas actuels. Le duché de Haute-Lotharingie, lui, s'appellera Lorraine à partir du ^{xiii}^e siècle, car c'est ainsi qu'a évolué la prononciation du mot. Un nom qui a eu du succès par la suite, puisque c'est lui qui nous occupe à présent ! Et c'est là le véritable berceau de la Lorraine, même s'il était sensiblement plus grand : il correspondait à la présente région augmentée du Luxembourg et de la basse vallée de la Moselle jusqu'à Coblenze. Les rois de France tentent de s'en emparer, mais ils sont régulièrement défaits. Les ducs de Lorraine demeurent les vassaux de l'empereur d'Allemagne.

La féodalité se met en place à Metz, Toul et Verdun...

À la fin du I^{er} millénaire, la Lorraine forme un duché homogène. Mais déjà, les fermentations de ce qui sera la Lorraine féodale, beaucoup plus morcelée, sont à l'œuvre. On se souvient que Charlemagne a beaucoup misé sur l'Église pour structurer son Empire. En compensation, il a comblé de faveurs les religieux. En 775, il a délégué à l'évêque de Metz le droit de rendre la justice et de percevoir l'impôt dans son diocèse. Son fils Louis le Pieux étend ces privilèges aux évêques de Toul, puis de Verdun. C'est accorder un début de pouvoir temporel à ces prélats. Pouvoirs qu'ils accroissent au ^x^e siècle en s'arrogeant les mêmes droits que les seigneurs. L'évêché, ce sont les terres appartenant à l'évêque, différentes du diocèse, territoire où s'exerce son autorité religieuse. Ainsi émergent les Trois-Évêchés, qui joueront un rôle politique jusqu'au ^{xviii}^e siècle (voir chapitre 2). Ces évêques se comportent en princes, voire en chefs de guerre lorsque les circonstances l'exigent : en 925, l'évêque Wigéric tente, en pure perte, de défendre Metz contre la convoitise de l'empereur Henri I^{er} l'Oiseleur.

... ainsi qu'à Bar

D'autre part, entre 950 et 970, le duc de Haute-Lotharingie Frédéric I^{er} récupère, par son mariage, les propriétés de l'abbaye de Saint-Mihiel.

Il détient alors en bien propre des terres allant des Ardennes au Saintois, du Luxembourg à Chaumont. Pour les protéger, il fait bâtir un château dominant la vallée de l'Ornain. C'est le point de départ à la fois de la ville et de la seigneurie héréditaire de Bar. Son frère Sigefroy fait de même à Luxembourg, fondant la maison de Luxembourg-Ardennes, dont les possessions englobent Thionville et Longwy. Dès avant l'an mil, les princes d'Église et les seigneurs commencent à se tailler des fiefs. L'entité territoriale dessinée par Brunon de Cologne n'aura été qu'un feu de paille!

Chapitre 2

La Lorraine morcelée

.....

Dans ce chapitre :

- L'histoire de la seigneurie de Bar
 - Les Trois-Évêchés
 - Le duché de Lorraine
-

Pour voir comment la Lotharingie se mue en Lorraine, il faut dévider la pelote du Moyen Âge en démêlant trois brins : ceux du Barrois, des Trois-Évêchés et du duché de Lorraine. D'autres maisons féodales ont joué un rôle, mais plus à la marge, comme celles de Luxembourg au nord, de Vaudémont au sud ou de Sarrebruck à l'est. Ce morcellement n'empêche pas la région d'entrer, avec le ^x^e siècle, dans une ère de plus grande stabilité, d'essor économique et démographique.

Les seigneurs de l'Ouest lorrain

Le comté, puis duché de Bar ne se limite pas à ce petit pays, appelé Barrois, correspondant au quart sud-ouest de l'actuel département de la Meuse. C'est un puissant fief qui s'étend jusqu'aux limites de l'évêché de Metz à l'est, jusqu'à Longwy et Stenay au nord, au plateau de Langres au sud, et qui va jouer un rôle dans les affaires lorraines jusqu'au ^{xv}^e siècle.

Sophie, tête de lignée

Le clivage entre duché de Haute-Lotharingie et comté de Bar intervient en 1038, lorsque Louis de Scarpone épouse Sophie, la fille aînée du duc Frédéric II. Il reçoit en dot Bar et la seigneurie de Mousson, forteresse bâtie au sommet d'une butte bordant la Moselle. Sophie est donc à l'origine de la lignée des comtes de Bar et de Mousson et aussi de leur rivalité avec le duché de Lorraine. Car en 1070, à la mort du duc Gérard, Louis s'estime en

droit de revendiquer le duché : son épouse n'est-elle pas fille du dernier duc appartenant à la maison d'Ardenne – alors que Gérard, lui, est de la maison d'Alsace, qui a reçu la couronne ducal par le bon vouloir de l'empereur germanique ? Il crie à l'usurpation, l'empereur lui cloue le bec : le duché ira à Thierry, le fils de Gérard. Furieux, Louis va bouder dans son château de Mousson. Thierry, lui, doit céder à son frère cadet un morceau du Saintois, qui devient le comté de Vaudémont. Le duché, encore rogné, ne fait pas le poids par rapport aux terres des Bar-Mousson. Raison de plus pour que les comtes enragent de ne pas occuper le premier rang en Haute-Lotharingie...

Renaud échappe de justesse à la corde...

De cette vexation initiale vient l'esprit vindicatif des comtes de Bar. Au cours des siècles suivants, ils se battent de tous côtés pour faire respecter leur domaine ou pour l'accroître. Contre les ducs de Lorraine, contre les évêques de Metz, de Verdun, de Toul, tantôt l'un, tantôt l'autre. On ne peut parler de rapports de bon voisinage, dans cette Lorraine médiévale ! En 1113, le comte Renaud, mis au pas par l'empereur Henri V, est menacé de pendaison si son épouse, qui anime la résistance à Mousson, ne se rend pas. Or, la comtesse refuse ! La corde est déjà prête, quand les seigneurs assemblés implorent Henri de se montrer indulgent. Ouf, Renaud est sauvé, mais il n'échappe pas à la prison. Il est libéré en 1114, et dix ans après, repart se chamailler avec les évêques de Verdun et de Liège !

Thiébaud II perd un œil...

Un siècle plus tard, Thiébaud I^{er} entre en guerre contre le duc Ferri II, pourtant son gendre, et l'évêque de Metz. Il prend l'avantage et jette Ferri en prison pour quelques mois, histoire de lui apprendre le respect. Et puis tiens, son gendre n'a qu'à lui restituer les biens qu'il a reçus en dot ! Le même Thiébaud I^{er} fait de Bar le siège du pouvoir comtal, en remplacement de Mousson, trop proche du château fort que les ducs ont édifié à Prény en 1130. Encore plus belliqueux, Thiébaud II qui, de 1239 à 1291, ne cesse de tirer l'épée. Il guerroye contre son frère, son gendre, contre l'évêque de Toul, contre les Champenois, contre les rois de France Philippe III le Hardi et Philippe le Bel, et même en Flandres, aux côtés de son beau-frère Guy de Dampierre. Ce qu'il récolte ? Un œil crevé, en 1253, et plus d'une année dans une geôle flamande. Mais Thiébaud II a aussi fondé Pont-à-Mousson, sur la Moselle au pied de la butte de Mousson.